

## Les barbares

Au feu, les temps, barbare sont revenus  
Un épais manteau de fumée encercle  
Le sanctuaire des licorneaux  
Les loups tapis depuis des lustres  
Dans leur indifférence  
Sont sortis du bois

Soudain leur horde bêlante ivre de pouvoir  
Prisonnière de leur œillère et de leur certitude  
Est sorti de leur torpeur  
Les babines assoiffées de sang  
Montrant leurs monstrueux crocs  
Pour dévorer un des fragiles licorneaux

Une tornade a dévasté la paisible prairie  
Ou les licorneaux pouvaient s'abreuver  
Et panser leur blessure  
L'onde claire où ils venaient se désaltérer  
A été souillé par leur fumée noire

L'âme du licorneau qui est resté au royaume féérique  
Des lutins et des farfadets  
Se demande quel est ce mystérieux monde  
Ou il a atterri ou il faut toujours se pour se battre  
Pour sa place, pour l'argent, le pouvoir

Ce désert là ne l'intéresse pas  
Il passe pour un illuminé  
A vrai dire depuis l'enfance  
Il n'arrête pas de prendre des coups  
Mais du fond de son cœur il s'en fout

Son royaume c'est l'utopie  
Ou chacun vivra en symbiose avec soi-même  
Ou les loups deviendront des agneaux  
Et n'éprouveront plus le besoin de détruire  
Les licorneaux pour satisfaire leur monstrueux égo.

En attendant, lui il rêve du petit peuple  
Le soir son âme s'envole dans la lumière dorée  
Ou les ténèbres ne l'atteignent pas  
Elle se recharge au royaume féérique  
Peuplé de lutin et de farfadet.

Elle aspire à une aube lumineuse  
Ou nos deux mondes ne seront plus qu'un  
Comme au temps immémoriaux  
Ou une onde d'amour, de joie et de symphonie  
Célébraient Gaïa notre mère